

l'autre en battant, ou lorsque la premiere partie de cette note ne se trouve point dans le premier instant d'un frappé ou d'un levé, il y a *Syncope*. On se sert de la *Syncope* dans les expressions tristes & languissantes, & quelquefois pour exprimer des sanglots & des plaintes. Elle est encore d'usage dans un mouvement vif & animé, pour exprimer la joie; mais c'est dans l'harmonie singulièrement que la *Syncope* est employée par les habiles Maîtres, pour faire un heureux contraste des sons dissonnans & consonnans.

SYRUS (Publius), étoit Syrien de Nation, vivant vers l'an du Monde 3960, Poëte Latin. Il fut amené esclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* se distingua dans la Poësie *Mimique*. On a aussi de cet Auteur, un Recueil de Sentences en Vers Iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique; ce Recueil est estimé. La Bruyere y a puisé quelques-unes de ses maximes.

SYSTÈME. Terme de Musique. Les Anciens nommoient *Système* ce que nous

entendons par accords; ces accords étoient de deux sortes, consonnans & dissonnans. On n'admettoit dans l'ancienne Musique que six consonnances comprises dans l'étendue de deux octaves, & c'étoit le plus grand *Système* d'harmonie qu'elle mit en usage. Ces consonnances étoient la quarte, la quinte, l'octave, la quarte par-dessus l'octave ou la onzième, la quinte par-dessus l'octave ou la douzième, la double octave ou la quinzième: tous les autres accords passoient pour des dissonnances.

SYSTÈME. Terme d'Architecture; c'est la maniere d'espacer les colonnes: cette mesure est d'ordinaire de deux diamètres, ou de quatre modules entre deux fûts.

T

TABERNACLE, du mot Latin *Tabernaculum*, qui signifie une Tente. C'étoit, chez les Israélites, une Chapelle de bois portative, & qu'ils transportoient dans chaque endroit où ils campoient dans le Désert, pour y renfermer l'Arche d'Alliance. On donne aujourd'hui ce nom à un petit Temple qu'on met sur un

Autel pour renfermer le St Sacrement.

TABLATURE. C'est lorsque pour marquer les sons de la Musique, on se sert de quelques signes qui ne sont pas ordinaires dans la Musique moderne, comme des Lettres de l'Alphabet, des Chiffres. On se sert aussi de ce terme, pour désigner la methode qui sur le papier enseigne à jouer d'un instrument, en indiquant les différentes positions par lesquelles on peut produire des sons justes.

TABLE. Terme d'Architecture qui se dit d'un membre simple sans sculpture & sans moulure, & qui d'ordinaire est carré.

TABLEAU. L'on entend par ce terme, en Peinture, la représentation d'un sujet que le Peintre renferme dans un espace orné, pour l'ordinaire, d'un cadre ou bordure.

Tableaux de Chevalet. Ce sont des *Tableaux* de médiocre grandeur peints sur le *Chevalet*, dont ils ont pris le nom. Il y a trois unités essentielles à observer dans un *Tableau*, par rapport au temps, à la vûe & à l'espace, c'est-à-dire, qu'on ne doit représenter d'un sujet, 1°. que ce qui peut s'é-

tre passé dans un seul moment; 2°. ce qui peut facilement être embrassé par une seule vûe; 3°. ce qui est renfermé dans l'espace que le *Tableau* paroît comprendre. Il y a trois sortes de connoissances par rapport au *Tableau*.

1°. Celle qui consiste à juger de ce qui est bon ou mauvais dans un morceau de Peinture, dépend de l'intelligence qu'on a des principes de l'Art, du goût, de la pénétration & de la finesse d'esprit.

2°. C'est par la pratique qu'on reconnoît la maniere & le style d'un Peintre, & qu'on parvient à le nommer à l'inspection de ses Ouvrages. Il y a, pour l'ordinaire, trois temps à considérer dans la vie d'un Artiste, le temps où il travaille dans la maniere du Maître dont il est l'Eleve; celui où il donne l'effort à son génie, & fait ses études d'après la nature; enfin le temps où ne se donnant plus la peine de travailler d'après le naturel, il se laisse conduire par une habitude qu'il s'est faite. La touche particuliere à un Peintre, & son esprit, contribuent aussi merveilleusement à faire connoître ses Ouvrages.

3°. Il est souvent très-difficile de connoître, en Peinture, si un Ouvrage est copie ou original. Les marques les plus ordinaires pour distinguer une copie, sont une certaine servitude dans la touche, & les fautes qui échappent à un Copiste comme malgré lui.

Il y a des *Tableaux* de grands Maîtres qu'on désigne par quelques circonstances remarquables; ainsi l'on dit la *Venus à la Coquille* du Titien, à cause d'une Coquille qui est près de cette Déesse; pareillement la *Vierge au Lapin*; la *Vierge au Pannier*; la *Vierge aux Poissons*, sont des *Tableaux* où l'on voit dans l'un, un *Lapin*, dans l'autre, un *Pannier*, & dans le troisième, des *Poissons*, ainsi des autres. *Voyez Peinture.*

TACET. Signe de Musique, pour avertir de garder le silence.

TADDA (François), Sculpteur d'Italie; il florissait vers le milieu du XIV^e siècle. Côme de Médicis, Grand-Duc de Toscane, l'honora de sa protection & de son estime. Ce Peintre trouvant plusieurs morceaux de porphyre, parmi des pièces de vieux marbre,

voulut en composer un bassin de fontaine, qui parût être d'une seule pierre; & fit, dit-on, distiller certaines herbes dont il tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant plusieurs morceaux détachés, elle les unissoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès, mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI (André), Peintre natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans. Ce Maître apprit son Art de quelques Peintres Grecs, que le Sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur tout à la *Mosaïque*, sorte de Peinture, dont le secret lui fut montré par Apollonius, un de ces Peintres Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui dans l'Eglise de St Jean de Florence, à représenter plusieurs Histoires de la Bible; on admireroit surtout un Christ de la hauteur de sept coudées, composé avec un grand soin par *Taffi*. On reproche à ce Peintre d'avoir été plus sensible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de Peinture, & d'avoir depuis précipité son travail par

avidité pour le gain.

TAILLES. Ce sont les incisions qu'on fait sur le cuivre, avec les instrumens de Gravure.

TAILLES-DOUCES (Estampes en), ce sont les Pièces qui se tirent d'une planche gravée au burin.

On appelle aussi *Tailles de Bois*, les figures gravées sur bois; il y a d'excellens Graveurs qui ont souvent préféré la *Taille de bois* à la *Taille - Douce*. Voyez *Bois* (*Gravure en*), *Burin*, &c.

TAILLES, Voix masculines. Voyez *Clef, Voix*.

TAILLOIR. Terme d'Architecture, qui signifie une pièce plate & carrée qui couronne les chapiteaux des Colonnes Doriques & Toscanes. Cette partie s'appelle *Abaque*, quand elle est échancrée sur ses faces.

TALENT (Peintre à); c'est le nom qu'on donne à un Artiste qui s'applique à quelque genre particulier de Peinture; comme à faire des Portraits, à peindre des Fleurs, à représenter des Animaux, des Paysages, des Noces de Village, des Tabagies, &c.

TALON. Terme d'Architecture. C'est une moulure

concave par le bas, & convexe par le haut. Lorsque la partie concave est en haut; on l'appelle *Talon renversé*.

TAMBOUR OU CAISSE. C'est un Instrument de Musique Militaire, & très-ancien. Cet instrument est composé d'un fust rond, & de cordes pour bander la peau de mouton, qui est étendue sur chaque bout. On bat la peau de dessus avec deux baguettes; & sur celle de dessous, il y a deux cordes de boyaux, qu'on appelle *Timbre*, & qui font résonner l'instrument.

TAMBOUR DE BASQUE. C'est une sorte d'instrument composé d'un bois plié en forme de cerceau, large de trois doigts, sur lequel on a tendu une peau de mouton, & qui est garni de petites Sonnettes ou de grelots. On joue de cet instrument, en le tenant d'une main, & le frappant de l'autre. Il est ordinairement d'usage dans les danses gaies, vives & légères.

TAMBOURIN; c'est un air vif à deux temps, composé de deux reprises, & qui commence d'ordinaire au second temps.

TANSILLO (Louis), né à Nole vers l'an 1510, Poète

Italien. Il acquit très - jeune la réputation d'excellent Poète; mais ayant fait un Ouvrage où les mœurs & la décence étoient blessées, sous le titre, *il Vendemmia-tore*, le Vendangeur, son Livre fut mis à l'Index. C'est pour réparer, en quelque sorte, sa faute, que ce Poète fit depuis un Poème, intitulé *le Lagrime di San-Pietro*, ou les *Larmes de Saint Pierre*. Ce Poème a été donné, en François, par Malherbe, & en Espagnol, par Jean Gedegno & par Damien Alvarés. Nous avons encore de *Tansillo*, des Sonnets, des Chançons, des Stances, &c. genres de Poésie où il a tellement réussi, que plusieurs prétendent qu'il a surpassé Pétrarque.

TASSE (Augustin), Peintre. Voyez à l'article de *Paul Bril*.

TASSE (Torquato), Poète Italien, né à Sorrente, ville du Royaume de Naples, en 1544, mort à Rome en 1595. Son goût pour la Poésie se manifesta dès sa plus tendre enfance. Il composa des vers n'étant encore âgé que de sept ans. Le *Tasse* fit un voyage en France, avec le Nonce, où Charles IX l'honora de son estime, & le combla de ses

bienfaits. Les talens de ce Poète célèbre, & sa réputation naissante, lui promettoient une vie gracieuse & opulente; mais l'amour & l'envie, le firent languir dans le chagrin, & enfin, mourir dans la pauvreté. Il conçut pour Eleonore d'Est, sœur d'Alfonse, Duc de Ferrare, une passion extravagante, qui causa toutes ses infortunes. Ce fut en France, à l'Abbaye de Chalis, dont le Cardinal d'Est étoit Abbé, que le *Tasse* composa son fameux Poème de la *Jerusalem délivrée*, ou le *Goderoi*, pour lequel il eut à essuyer de vives contestations avec ceux de l'Académie de la Crusca de Florence. Mais malgré leur critique, & la cabale formée contre lui, le *Tasse* s'éleva, par son seul mérite, au rang du premier Poète de l'Italie, honneur qu'on ne lui contesta plus à la fin de ses jours, & que Clement VIII voulut confirmer, en lui accordant le Triomphe poétique, mais le *Tasse* tomba malade dans le temps même des préparatifs, & mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, ayant toujours à se plaindre de la Fortune, qui sembla le jouer jusqu'au dernier

moment de sa vie. La *Jerusalem* (suivant M. de Voltaire) paroît , à quelques égards , être d'après l'*Iliade*. Le *Tasse* a autant de feu qu'*Homere* dans ses batailles , avec plus de variété ; les Héros ont tous des caractères différens , comme ceux de l'*Iliade* , mais ces caractères sont mieux annoncés , plus fortement décrits , & infiniment mieux soutenus. Il a peint ce qu'*Homere* crayonnoit ; il a perfectionné l'art de nuancer les couleurs , & de distinguer les différentes espèces de vertus , de vices & de passions , qui ailleurs semblent être les mêmes ; il y a dans ce Poème beaucoup d'intérêt , un art admirable , des Peintures charmantes , un style clair & élégant ; mais cet Ouvrage fécond en grandes beautés , a aussi de grands défauts : on remarque des Episodes mal cousus , des Fables ridicules , des vers où l'Auteur se livre à des jeux de mots & à des *concetti* puériles , &c. Nous avons encore du *Tasse* , la *Jerusalem conquise* , ou *Renaud* ; les *Sept journées de la Création du Monde* ; *Torismond* , Tragedie ; la Pastorale d'*Aminette* ; des Chançons , des Son-

nets , des Madrigaux , des Epigrammes , &c. Le *Tasse* , quoique inférieur quelquefois à lui-même , est toujours admirable dans ces différens genres de Poésie , & animé de ce beau feu & de ce génie qui caractérisent les grands Poètes. M. *Mirabaud* a donné une Traduction Française , de la *Jerusalem délivrée*.

TASSONI (Alexandre) , Poète Italien , natif de Modene , mort en 1635. Ce Poète , pour se rendre célèbre , affecta de critiquer les meilleurs Ouvrages. Ses observations sur *Petrarque* , & sur *Homere* , tendoient à faire passer ces grands hommes pour des génies mediocres & qui pechoient souvent contre le bon sens ; mais une pareille Satyre couvrit l'Auteur lui-même de confusion.

Tassoni réussit mieux dans son Poème Héroï-Comique , sur la Guerre entre les Modenois & les Bolois , au sujet d'un Sceau qui avoit été pris , & qu'il intitula la *Secchia rapita*. Ce Poème a été traduit en François par P. Perrault.

Tassoni a composé une Histoire Ecclésiastique.

TASTATURA. Ce mot qui signifie les touches du cla-

vier de quelques Instrumens de Musique, a été souvent employé pour signifier les préludes ou fantaisies que les Maîtres jouent sur ces sortes d'Instrumens, comme pour *tâter*, & s'affurer si l'Instrument est d'accord.

TASTO, veut dire touche. On trouve quelquefois dans les basse-continues, ces mots *Tasto solo*, qui signifient avec une *touche seule*, pour marquer que les Instrumens qui accompagnent, doivent jouer les notes de la basse-continue simplement, & sans accompagnement des notes qui pourroient faire accord.

TATÉ, **TATONNÉ** (Ouvrage); c'est un Ouvrage fait d'une main servile & peu sûre; c'est ordinairement à ce défaut que l'on distingue les Tableaux qui ne sont que de simples copies, d'avec les Tableaux originaux. Un Peintre qui n'a point assez réfléchi sur les principes & qui n'a point sçu se les rendre familiers, ne travaille qu'en *tâtonnant*; il n'a jamais cette touche libre & précise qui caractérise le grand Maître.

TAUTOGRAMMES (Vers).
Voyez à ce dernier mot.

TEINTE. Terme de Peinture. C'est le mélange de plusieurs couleurs, pour en composer une qui imite celle de l'objet qu'on veut peindre. C'est de l'expérience qu'on apprend ce qui regarde le mélange des couleurs, & ce qu'elles font les unes avec les autres.

Demi-teintes; c'est un ton moyen entre la lumière & l'ombre. La dégradation des couleurs se fait par ces nuances foibles & bien ménagées du coloris, qu'on appelle *Demi-teintes*.

TEINTE Vierge. C'est une seule couleur sans mélange d'aucune autre.

TELAMONES; Figures humaines qu'on employoit dans l'ancienne Architecture Romaine, pour soutenir des Corniches & des Consoles.

TEMPÉRAMENT. Les Musiciens entendent par ce terme, la diminution de certains intervalles, & par conséquent, l'augmentation d'autres. On use de *Tempérament* dans l'accord de certains Instrumens, par exemple, de l'*Orgue*, du *Clavecin*, & de l'*Épinette*.
Voyez à ce dernier mot.

TEMPESTE (Antoine), Peintre & Graveur, natif

de Florence, mort en 1630. Stradan qui fut son Maître, lui donna du goût pour peindre des Animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessein est un peu lourd, mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa Gravure est inférieure à sa Peinture. On a de lui, tant en Tableaux, qu'en Estampes, beaucoup de Sujets de Batailles & de Chasses.

TEMPLE. Terme d'Architecture. C'est un lieu destiné au culte de la Divinité. Les hommes ont d'abord adressé leur hommage & rendu leur culte à la Divinité sans avoir de *Temple*. On s'assembloit sur le sommet des Montagnes, dans de vastes Plaines, dans l'épaisseur des Bois. Depuis, on destina, pour cet exercice religieux, des endroits qu'on enferma de murailles, mais qu'on laissoit découverts, afin qu'on pût voir le Ciel de toutes parts. Les Egyptiens furent au rapport d'Hérodote, le premier Peuple qui éleva des *Temples*; les plus anciens Architectes les bâtirent de façon que le Peuple, en faisant ses prières, avoit le visage tourné vers l'Occident; ensuite on tourna les *Temples*, du côté de

l'Orient: la forme en étoit différente, suivant la nature de chaque Dieu que les Idolâtres adoroient, & ils étoient placés conformément à l'idée que le Peuple en concevoit. Mars, Vulcain étoient placés hors des villes; la Paix, les Dieux des Arts, dans le sein de la ville; Neptune, sur les bords de la Mer, &c. On sçait avec quelle magnificence & quelle somptuosité les Nations & les Souverains ont dans tous les temps élevé & décoré ces Edifices consacrés à l'objet de leur culte & de leur vénération.

TEMPO DI GAVOTTA. C'est un Air composé dans le mouvement de la Gavotte, sans s'assujettir à suivre le nombre des mesures, ni les reprises ordinaires à la Gavotte; il y a souvent des morceaux de cette nature dans les Sonnettes.

TEMPO DI MINUETTO. C'est un mouvement semblable à celui du Menuet, qui est de trois temps légers.

TEMPS. Terme de Musique, par lequel on entend les parties aliquotes, dont la mesure est composée, ainsi, on dit une mesure à deux, à trois, à quatre

Temps. Il y a des *Temps* propres à placer un bon accord, ou une consonance, ils s'appellent *Temps bons*; d'autres sont propres à placer une dissonance, & se nomment *Temps mauvais*. Dans la mesure à deux *Temps*, le premier *Temps* est réputé le *Temps fort*; & le *Temps foible* est le dernier; la mesure à quatre *Temps* n'étant que le double de celle à deux, le premier *Temps* sera un *Temps fort*, le second *foible*, le troisième *fort* & le quatrième *foible*. Dans la mesure à trois *Temps*, le second est *douteux*, c'est-à-dire, qu'il est *foible* ou *fort*.

TENÇONS. C'est ainsi qu'on appelloit des questions ingénieuses sur l'Amour, que les anciens Poëtes François mirent en vogue, & qui donnerent lieu à l'établissement d'une Cour, qu'on nomma, la Cour d'Amour. Là, des Gens d'esprit terminoient, par leurs décisions, les disputes que les *Tençons* avoient fait naître, & les Arrêts de ce Tribunal étoient irréfragables. La Picardie avoit aussi, à l'imitation de la Cour d'Amour de Provence, ses *Plaid*s & *Gieux sous l'ormel*, qui avoient la même ori-

gine & le même but. Martial d'Auvergne nous a donné un Recueil de ces Jugemens galans, ou du moins faits à leur imitation, sous le titre d'*Aresta Amorum*, qui ont été traduits en François, & imprimés avec un sçavant Commentaire.

TENDRE, SUAVE, ONCTUEUX. Ces mots, en Peinture, sont à peu près synonymes; ils sont opposés à *sec* & *dur*. Un goût *tendre*, *suave*, *onctueux*, consiste dans une certaine douceur de coloris, dans un choix de teintes grasses, bien fondues & mises en harmonie, dans des contours coulans, dans un Dessin où il n'y a rien de trop fortement prononcé.

TÉNIE; c'est une mouleure plate, en façon de petite bande.

TENIERS dit le vieux, (David), Peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649. Il apprit les principes de la Peinture, de Rubens; le desir de voyager le fit sortir de cette Ecole & il alla à Rome. *Teniers* ayant connu dans cette ville, Adam Elshaymer, demeura avec lui durant dix années. Ce Peintre a travaillé en Italie, dans le grand & dans le

Il a peint
des deux
son retour à
pour sujet
des Boves
des I
minit avec b
Son fils,
ord Teniers,
inconfond e
ouvrages d
Il a eu en
nommé A
qui étoit a
dans le jeun
à Anvers et
dans la même
Son pere fi
il le surpa
et par ses
le jeune joi
de toure
des honne
dus
à ses bonnes
sieurs Princes
de leur amitié
tèrent de leurs t
Archiduc Leo
lui donna
ranché à une chi
le fit Gentilhom
Lambe. La Reine
onna aussi son P
Teniers; le Prin
Guillaume,
de Gand, ent
sieurs qui t
de quelque goût

petit : il a peint dans le goût de ses deux Maîtres ; mais à son retour à Anvers, il prit, pour sujets de ses Tableaux, des Buveurs, des Chimistes & des Payfans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité. Son fils, nommé aussi David *Teniers*, fut son Eleve : on confond quelquefois les Ouvrages de l'un & de l'autre. Il a eu encore un autre fils nommé Abraham *Teniers*, qui étoit assez bon Peintre.

TENIERS le jeune (David), né à Anvers en 1610, mort dans la même Ville en 1694. Son pere fut son Maître : il le surpassa par son goût & par ses talens. *Teniers* le jeune joiit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune, dûs à son mérite & à ses bonnes qualités. Plusieurs Princes l'honorèrent de leur amitié, & le comblèrent de leurs bienfaits : l'Archiduc Leopold Guillaume, lui donna son Portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit Gentilhomme de sa Chambre. La Reine de Suede donna aussi son Portrait à *Teniers* ; le Prince d'Orange Guillaume, & l'Evêque de Gand, enfin tous les Seigneurs qui se piquoient de quelque goût

pour la Peinture, firent un accueil favorable à ce célèbre Artiste. Les Sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des scènes réjouissantes ; il a représenté des Buveurs, des Chimistes, des Noces & Fêtes de Village, plusieurs Tentations de St Antoine, des Corps-de-Gardes, &c. Ce Peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité ; ses ciels sont très-bien rendus & d'une couleur gaye & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légereté, & donnoit à ses petites figures, une ame, une expression & un caractère admirables. Ses Tableaux sont comme le miroir de la Nature ; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singulièrement ses petits Tableaux ; il y en a qu'on appelle des Après-soupers, parce que ce Peintre les commençoit & les finissoit le soir même. *Teniers* avoit l'art de détacher ses tons clairs, par d'autres clairs. On ne doit pas oublier son talent à imiter la maniere des meilleurs Maîtres, mais si parfaitement, que les Connoisseurs s'y laissent tromper ; ce qui l'a fait surnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois

donné dans le gris & dans le rougeâtre : on lui reproche aussi, d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. Louis XIV n'aimoit point son genre de Peinture : on avoit un jour orné sa Chambre de plusieurs Tableaux de *Teniers* ; mais aussi-tôt que ce Prince les vit, *qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux*. Aussi il n'y a dans la Collection du Roi qu'un Tableau de ce Peintre, représentant les Œuvres de miséricorde. M. le Duc d'Orléans en possède plusieurs. On a beaucoup gravé d'après les Ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux ; sçavoir, une figure de Vieillard, & une Fête de village. Ses Dessains, quoiqu'ils ne soient touchés que très-légerement, sont très-recherchés pour l'esprit & la légèreté qui s'y font admirer.

TERBURG (Gerard), Peintre, né en 1608 à Zuwol dans la Province d'Overyffel, mort à Deventer en 1681. Son pere qui étoit Peintre, le destina à l'exercice de son Art. Il ne fit que suivre les intentions de la Nature qui lui avoit

donné un goût & des talens décidés pour cette Profession. Gerard se fit, en peu de temps, un nom célèbre, & voyagea dans les Royaumes les plus florissans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui se tenoit à Munster, l'attira en cette ville, où son mérite le produisit auprès des Ministres. On le chargea de plusieurs Tableaux qui ajouterent à sa fortune & à sa réputation. L'Ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des Ouvrages qui charmerent le Roi & toute la Cour. Ce Maître reçut de riches présens & fut fait Chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler ; sa réputation, & surtout sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de cette dernière ville. *Terburg* consultoit toujours la Nature ; sa touche est précieuse & très-finie : on ne peut porter plus loin que ce Peintre, l'intelligence du clair-obscur. Il avoit un talent unique pour peindre le satin ; aussi l'on ne voit point de Tableaux de ce Maître où il n'y ait de cette étoffe. Il n'a pas toujours

tenir dat
nables d
lui reproch
mômes &
s'ajoutent
pour l'ordi
nades & d
il excellen
de la Porra
de son Dist
après Ter
e r. Ce
lume, sur
us, à trois
er, & après
repos.

nce, né à C
Rome 160,
l'île Esclave
Lucanus, S
qui le fit
aucoup de
ait fort jeu
lui donna l
me, suiva
te qui voulo
lui portât le
re dont il tene
On a soupçon
Scipion l'Afric
travaillé aux Co
lence; en effe
ait en grande
avec ces illust
ils pouvoie
à ces soupçon
par leur rai
leur esprit fi
Nous avons fir
de Tétence ; on

Été heureux dans le choix de ses modèles de femmes ; & on lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les Sujets qu'il a traités sont , pour l'ordinaire , des bambochades & des galantries ; il excelloit encore à peindre le Portrait. Netscher a été son Disciple. On a gravé d'après *Terburg*.

T E R C E T. C'est le nom qu'on donne , surtout dans les Stances , à trois vers qui se suivent , & après lesquels il y a un repos.

T E R E N C E, né à Carthage l'an de Rome 560 , Poète Latin. Il fut Esclave de Terentius Lucanus , Sénateur Romain , qui le fit élever avec beaucoup de soin & l'affranchit fort jeune. Ce Sénateur lui donna le nom de *Terence* , suivant la Coutume qui vouloit que l'Affranchi portât le nom du Maître dont il tenoit sa liberté. On a soupçonné , Lelius & Scipion l'Africain , d'avoir travaillé aux Comédies de *Térence* ; en effet ce Poète étoit en grande familiarité avec ces illustres Romains , & ils pouvoient donner lieu à ces soupçons avantageux , par leur rare mérite & par leur esprit fin & délicat. Nous avons six Comédies de *Térence* ; on

admire dans ce Poète l'art prodigieux avec lequel il a sçu peindre les mœurs & rendre la Nature. Rien de plus simple & de plus naïf que son style , rien en même temps de plus élégant & de plus ingénieux. Il est l'Auteur Latin qui a le plus approché de l'Atticisme , c'est-à-dire , de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs , soit dans le tour des pensées , soit dans le choix de l'expression. *Térence* sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans ; on ne le vit plus depuis. Il s'étoit , dit-on , amusé dans sa retraite , à traduire les Pièces de Ménandre , & à composer de son propre fond , & ce fut la douleur d'avoir perdu ces différentes Pièces qui lui causa la mort. Madame Dacier a publié une bonne Version Française , des Comédies de *Térence*.

T E R M E. On donne ce nom à une statue , dont la partie inférieure se termine en gaine. Les *Termes* , servent , pour l'ordinaire , à décorer les Allées & les Palissades dans les Jardins , quelquefois aussi ils tiennent lieu de consoles , & portent des entablemens dans les Edifices.

T E R P A N D R E , Poète &

Musicien Grec, vivoit vers l'an 648 avant Jesus-Christ. L'on rapporte qu'il appaisa une sédition par le chant de ses vers. Quelques Auteurs lui attribuent l'invention de l'Elégie, & de la septième corde de la lyre. Il ne reste que de légers fragmens de ses Poésies.

TERRASSE. On appelle ainsi, en Peinture, un espace de terre qu'on place, d'ordinaire, sur le devant du Tableau. Les *Terrasses* doivent être spacieuses & bien ouvertes; on peut y représenter quelque verdure, ou même des cailloutages qui s'y trouvent comme par accident.

TERRIBLES (Contours).
Voyez Contours.

TÊTE, ornement de Sculpture qui sert à la clef d'un arc d'une plate bande, &c. Ces sortes de têtes représentent des Divinités, des Saisons, des Ages, des Vertus, des Animaux, &c. suivant les lieux où elles sont placées: on les désigne ordinairement par leurs attributs; Neptune par son Trident, Mercure par son Caducée, &c.

TESTE (Pietre), Peintre & Graveur, natif de Luques, mort en 1648. Ce Peintre ayant une forte

inclination pour le Dessain, alla, jeune encore, à Rome sous l'habit de Pelerin; son humeur sauvage & son caractère timide, s'opposèrent long-temps à son avancement; il vivoit misérable, passant presque tout son temps, à dessiner des ruines autour de Rome. Sandrart Peintre & Graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occasions de faire connoître ses talens. Ce Peintre avoit une grande pratique du Dessain & ne manquoit point d'imagination; mais il se laissoit trop aller à son feu, il a souvent outré les caractères & les attitudes de ses figures. Son pinceau est dur, & ses couleurs sont mal entendues; ses Dessains, dont il a gravé une partie, sont plus estimés: on y remarque beaucoup d'esprit & de pratique, mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obscur, & que ses figures fussent plus correctes, & ses expressions plus raisonnées. Son principal talent étoit de dessiner des enfans. Un jour que ce Peintre, assis sur le bord du Tibre, étoit occupé à dessiner, le vent emporta son chapeau, & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précé-

pita dans le Fleuve où il se noya.

T E S T E L I N (Louis), Peintre, né à Paris en 1615, mort dans la même ville en 1655. Les Jeux de son enfance manifesterent son inclination pour le Dessin, ce qui engagea son pere, à le faire entrer dans la célèbre Ecole du Vouet. *Testelin* avoit un génie heureux, du goût & un grand amour pour le travail. Avec ces secours de la Nature, il fit de rapides progrès dans l'Art qu'il exerçoit. La France lui offrit quelques Tableaux d'excellens Maîtres dont il fit des études secretes : enfin il se produisit au grand jour. Le Tableau de la Résurrection de Tabithe par Saint Paul, que l'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moelleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce Maître, les principes de la Peinture. L'illustre le Brun le consultoit souvent ; l'estime & l'amitié qui regnoient entre eux, font l'éloge de leurs talens & de leur caractère. *Testelin* n'étoit pas favorisé de la Fortune ; il reçut plu-

sieurs bienfaits de son ami, qui se faisoit un Art de ménager sa délicatesse. On voit encore à Notre-Dame, outre le Tableau de la Résurrection de Tabithe, la Flagellation de St Paul & de Silas. Une des Salles de la Charité, offre aussi de ce Peintre, un Tableau représentant Saint Louis qui guérit les Malades. On a beaucoup gravé d'après ses Dessins.

Henri *Testelin*, né en 1616, mort en 1695, se distingua dans la même profession que son frere aîné. Le Roi l'occupa quelque temps, & lui donna un logement aux Gobelins. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie avec les sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture*. Ces deux Peintres se trouverent à la naissance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés Professeurs.

TESTU (Jacques), Aumônier & Prédicateur du Roi, reçu à l'Académie Françoisise en 1665, mort en 1706 ; Poète François. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & de ses Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*. Il a fait aussi diverses autres Poésies Chré-

tiennes, telles que des Sonnets, Noels, Reflexions & maximes Chrétiennes. Ses vers nous font connoître la noblesse & l'élévation de son génie.

TÉTACORDE. C'étoit la Lyre des Anciens, composée de quatre cordes. La différente maniere dont on accordoit ces quatre cordes, constituent les trois genres Diatonique, Chromatique & Enharmonique. Timothée Milésien multiplia les cordes de la Lyre, jusqu'au nombre de douze, & alors la Lyre contenoit trois *Tétracordes* joints ensemble, ce qui faisoit l'étendue de la douzième ou de la quinte par-dessus l'octave. *Voyez Timothée.*

TÉTRASTYLE; Edifice qui a quatre colonnes à la face de devant.

THALE'S, Poète Grec, vivoit vers l'an du Monde 3135. Il se distingua particulièrement dans la Poésie lyrique. Lycurgue persuada à ce Poète de s'aller établir à Sparte. Il contribua beaucoup à y épurer & à adoucir les mœurs par les charmes de sa Poésie. Ses vers étoient remplis de préceptes excellens pour se bien conduire, en sorte qu'on peut dire qu'il prépara les voies à Licurgue

pour la réforme que ce Législateur vouloit faire parmi les Concitoyens.

THEATRE. C'étoit chez les Anciens, un superbe Edifice public, destiné à la représentation des Spectacles. Il étoit composé d'un Amphithéâtre en demi-cercle, entouré de Portiques & garni de sièges de pierre qui environnoient un espace appelé *Orchestre*. Au-devant étoit le plancher du *Théâtre*, qu'on nommoit le *Proscenium*, ou *Pulpitum*, avec la Scène qui étoit une grande Façade, décorée de trois ordres d'Architecture, derrière laquelle étoit le lieu où les Acteurs se préparoient. Ce *Théâtre* avoit trois sortes de Scènes mobiles de Perspectives peintes; sçavoir, la Tragique, la Comique, & la Satyrique. On a parlé des principaux *Théâtres* de l'Europe aux mots *Anglois*, *Danois*, *Espagnol*, *François*, *Germanique*, *Hollandois*, *Italien*. Voyez aussi *Chinois*, *Peruvien*.

THEOBALDE (J. Theobaldo Gatti, dit), natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé. Ce Musicien, quoique né en Italie, peut être mis au nombre des Musiciens Français,

ois. En effet, il a occupé, pendant 50 ans, une place de Symphoniste pour la Basse de Violon dans l'Orchestre de l'Opéra; & c'est en France qu'il a exercé son talent pour la composition. L'on dit que charmé de la Musique de Lully, qui étoit parvenue jusqu'à lui, il quitta sa Patrie pour en féliciter ce célèbre Musicien. Enfin, il se montra digne Eleve de ce grand Homme, par deux Opéra qui ont été joués sur notre Théâtre; sçavoir, *Coronis*, Pastorale en trois Actes; & *Scylla*, Tragédie en cinq Actes, qui a été représentée à trois reprises différentes.

THEOCRITE de Syracuse, ou de l'Isle de CÔ, Poète Grec. Il a vécu sous Ptolémée Philadelphie, Roi d'Egypte, vers la cent trentième Olympiade. On dit que ce Poète eut l'imprudence d'écrire des Satyres contre Hieron, Tyran de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce Prince. *Théocrite* s'est fait une grande réputation par ses Idyles, qui ont servi de modèle à Virgile dans ses Eglogues. *Théocrite* a employé le Dialecte dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les Idyles de ce

Poète passent, avec raison, pour de parfaits modèles; on trouve, dans ses Ouvrages, cette beauté simple, ces graces naïves; enfin, ce je ne sçais quoi, qu'il est plus facile de sentir, que d'exprimer.

THEODORE de Bry, Graveur. Voyez *Bry*.

THEOPHILE, surnommé Viaud, Poète François, né à Clerac, dans le Diocèse d'Agen, l'an 1590, mort à Paris en 1626, après bien des chagrins & des disgraces qu'il s'attira par sa conduite & par ses écrits trop libres. Les vers de *Théophile*, sont pleins d'irrégularité & de négligence; mais on y remarque, en même tems, du génie & de l'imagination. Il est un des premiers Auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlés de prose & de vers. Ce Poète avoit des impromptus fort heureux. Ses Poésies consistent en Elégies, Odes, Sonnets; il a fait aussi *Pirame & Thisbé*, Tragédie. On lui a attribué le *Parnasse satyrique*, mais on croit que c'est un Recueil de différents Auteurs.

THERMES. Voyez *Bains*.

THERPANDRE, Poète Grec & Musicien, né dans l'Isle de Lesbos, vivoit

dans la vingt-sixième Olympiade. Il fut le premier qui remporta le prix de Musique, aux Jeux Carniens, institués à Lacédémone. Il sçut aussi calmer, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la Cithare, une sédition à Lacédémone. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la Lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation, & confiscquerent sa Lyre. On proposoit des prix de Poésie & de Musique, dans les quatre grands Jeux de la Grece, sur-tout, dans les Pythiques; ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta quatre fois le prix de Musique, qui se distribuoit avec une grande sollemnité, & au milieu de presque toute la Grece assemblée.

THESPIs, vivoit vers l'an du Monde 3408, Poète Grec. Il est regardé comme l'inventeur de la Tragédie, genre de Poésie très-grosfier, & très-imparfait dans son origine. *Thespi* barbouilloit de lie, le visage de ses Acteurs; & les promenoit de village en village sur un tombereau, d'où ils représentoient leurs

Pièces. On n'a aucun fragment de ses Poésies.

THIARD (Ponthus de), né à Bissy au Diocèse de Mâcon l'an 1521, mort à Bragny en 1605, Poète François. On a de lui trois Livres des *Erreurs amoureuses*, un Livre de *Vers Lyriques*, un Recueil de *Nouvelles Œuvres Poétiques*, &c. Ces Poésies ont été estimées dans leur temps, & l'on peut dire qu'elles n'ont point encore perdu tous leurs agrémens.

THIBAUT, Comte de Champagne, cinquième du nom, & Roi de Navarre, premier du nom, mort à Troyes en Champagne le 11 Juillet 1254, Poète François. Ce Prince aima beaucoup la Poésie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet Art. Il a réussi lui-même à faire des Chançons; ses vertus lui méritèrent le surnom de *Grand*, & ses Ouvrages le surnom de *Faiseur de Chançons*. M. l'Evêque de la Ravaliere a publié ses Poésies, avec de curieuses observations.

THOMAN (Jacques-Ernest), Peintre. *Voyez à l'article d'Elshaimer*.

THOMASSIN, Pere & Fils, Grayeurs. Nous avons plu-

seurs excellens morceaux de ces Artistes, sur-tout du fils, qui a gravé la *Mélancolie* d'après Fety; Estampe précieuse.

THOMSON (Jacques), Poète Anglois, florissoit au commencement du dernier siècle. Ses Ouvrages sont animés de cet enthousiasme, l'ame de la belle Poésie. Il avoit un génie élevé, une imagination féconde; ses vers sont pleins de traits & d'images. On rapporte qu'il ne travailloit que dans l'ivresse. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en François, par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. *Thomson* a encore composé le *Panegyrique* de Newton; un Poème considérable sur les *Saisons*, &c.

THORIUS (Raphael), mort à Londres en 1629; Poète Latin. On a de lui; une Complainte en vers sur la *Mort de Casaubon*; il a encore composé un Poème estimé, sur le *Tabac*.

THORNILL (Jacques), Peintre, né en 1676, dans la Province de Dorset, mort en 1732 dans la même maison où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un Gentilhomme, qui l'ayant laissé fort jeune, sans biens; le

mit dans la nécessité de chercher dans ses talens, de quoi subsister; il entra chez un Peintre médiocre, où le desir de se perfectionner, & son goût, le rendirent, en peu de temps, habile dans son Art. La Reine Anne l'employa à plusieurs grands Ouvrages de Peinture; son mérite lui fit donner la place de premier Peintre de Sa Majesté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les Terres que son pere avoit vendues. Il fut élu Membre du Parlement; mais les richesses ni les honneurs, ne l'empêchoient point d'exercer la Peinture. Il avoit un génie qui embrassoit tous les genres; il peignoit également bien l'Histoire, l'Allégorie, le Portrait, le Paysage, & l'Architecture. Il a même donné plusieurs Plans qui ont été exécutés. Il y a beaucoup de ses Ouvrages à Londres.

THOU (Jacques-Auguste de), né à Paris l'an 1553; mort en 1617, Poète Latin. On connoît son célèbre Ouvrage sur l'Histoire. Les Anglois, pour marquer le cas qu'ils font de l'Histoire de ce sçavant Homme, déchargèrent le Libraire qui

en annonça une belle Edition, de toutes les impositions qui se levent en Angleterre sur le Papier & l'Imprimerie. M. de *Thou* s'est aussi distingué par ses Poésies Latines, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un Poème sur la Fauconnerie de *Re accipitraria*, des Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys*: le *Songe épique*; des Odes, des Stances, l'*Ombre de Rabalais*, des Poésies Chrétiennes, &c.

TIBALDEI (Antoine), natif de Ferrare, Poète Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans. Il avoit beaucoup de génie pour la Poésie, & d'abord son mérite éclata dans la Poésie Italienne; depuis, il composa des vers Latins, où il réussit encore mieux; ce Poète se montra souvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar.

TIBULLE (Aulus Albius Tibullus), Poète célèbre du siècle d'Auguste. Il naquit vers l'an 700 de Rome. Sa mort arriva peu de temps après celle de Virgile. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par le malheur des temps,

& ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à Auguste, Prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Cependant il trouva un généreux Protecteur, & un ami dans Messala, un des plus illustres Citoyens Romains, par sa naissance, sa grandeur d'ame, son esprit, & son sçavoir. *Tibulle* se distingua dans la profession des armes. Son premier Ouvrage fut pour célébrer Messala; il consacra ensuite sa Lyre aux Amours. Il eut pour premie inclination une Affranchie; Horace devint son Rival, ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux Hommes célèbres. *Tibulle* a composé quatre Livres d'Elégies, remarquables par l'élégance & la pureté du stile, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. Ovide, son ami, a fait sur sa mort une très-belle Elegie.

TIERCE. Terme du Musique. C'est la premiere des consonances imparfaites, c'est-à-dire, qui peut souffrir majorité ou minorité, sans cesser d'être consonance. Il y a donc de deux sortes de Tierces; la majeure, qui est composée diatoniquement de t

quement de trois sons ou degrés, faisant entre eux deux tons égaux; & chromatiquement, de quatre semi-tons, dont deux sont majeurs, & deux mineurs. La *Tierce mineure* a, diatoniquement, trois sons qui ne font qu'un ton & un semi-ton majeur, & chromatiquement, trois semi-tons, dont il y en a deux majeurs, & un mineur. Il y a deux autres *Tierces* qui sont dissonantes & vicieuses: la première n'est composée que de deux semi-tons majeurs; on l'appelle *Tierce diminuée*; la seconde a un semi-ton mineur plus que la *Tierce majeure*, ce qui la fait nommer *Tierce superflue*. L'usage de la *Tierce juste*, soit majeure, soit mineure, est très-fréquent dans la mélodie; mais c'est dans l'harmonie que ces *Tierces* sont, sur-tout, employées, & l'on peut dire, en effet, qu'elles en sont l'ame & le fondement.

TIGETTE. C'est, dans le Chapiteau Corinthien, une sorte de tige, quelquefois cannelée, & ornée de sculpture, d'où naissent les volutes & les hélices.

TIMANTHE, Peintre, natif de Sicyone, & selon d'autres, de Cythne, l'une

des Cyclades; il vivoit dans le même temps que Pamphile. Ce Peintre avoit le talent de l'invention, ce don précieux de la Nature, qui caractérise les talens supérieurs, que le travail le plus opiniâtre, ni toutes les ressources de l'Art, ne peuvent donner. C'est lui qui est l'Auteur de ce fameux Tableau d'Iphigénie, que tant d'Ecrivains célèbres, & que les grands Maîtres ont regardé comme un Chef-d'œuvre de l'Art. Le Peintre avoit représenté Iphigénie avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge, à son rang; avec le caractère d'une grande ame qui se dévoue pour le bien public, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'Autel, le Grand-Prêtre Calchas avoit une douleur majestueuse, telle qu'elle convenoit à son ministère; Ulysse paroissoit aussi pénétré de la plus vive douleur; l'Art s'étoit épuisé à peindre l'affliction de Ménélas oncle de la Princesse, d'Ajax, & d'autres personnages présens à ce triste spectacle; cependant il restoit encore à marquer la douleur d'Agamemnon pere

d'Iphigénie, les expressions manquoient ici, mais le Peintre, par un trait également ingénieux & frappant, laissa à l'imagination du Spectateur ému, le soin de se représenter quelle étoit la situation de ce malheureux pere; & pour lui, il se contenta d'envelopper d'un voile, le visage d'Agamemnon. Qui ne sent que par-là, *Timanthe* donnoit infiniment plus à penser, qu'il n'auroit pû exprimer? Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout, dans le *Germanicus* du Poussin. Tel étoit le talent de *Timanthe*, il faisoit concevoir plus de choses qu'il n'en montroit.

TIMBALE. Instrument de Musique. On donne ce nom à deux vaisseaux d'airain, nommés dans les Auteurs anciens, *Æra*. Ils sont ronds par-dessous, & couverts, en-dessus, de peau de Bouc, qu'on fait resonner en les frappant avec des baguettes.

TIMOTHÉE. Poète Musicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, la troisième année de la quarantevingt-troisième Olympiade. Il excelloit dans la Poésie Lyrique & Dithyrambique; mais ce fut à la Musique

qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas; ayant joué en présence du Peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé, il songeoit à renoncer à la Musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition; mais Euripide, dont les vûes étoient plus pénétrantes & plus vives que celles de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrâce; il l'encouragea, & l'assura d'un succès éclatant, que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile Joueur de Cithare; il ajouta même des cordes à cet Instrument, en quoi il fut condamné par un Decret des Lacédémoniens que Boëce nous a conservé. On dit que ce fut *Timothée* qui introduisit, dans la Musique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere de chanter simple & unie, en une nouvelle maniere fort composée.

TIMPAN. Terme d'Architecture. C'est la partie du fronton qui répond au nud de la frise. Elle est triangulaire, posée sur la corniche de l'entablement, & recouverte de deux autres cor-

niches en pente.

TINTORET (Jacques Robusti, surnommé le), Peintre, né à Venise en 1512, mort dans la même ville en 1594. Le surnom de *Tintoret* vient de la profession de Teinturier que le pere de ce célèbre Artiste exerçoit. Il s'amusoit, dans son enfance, à crayonner des figures ; ses parens jugerent par cet amusement, des talens que la Nature avoit mis en lui, & le destinerent à la Peinture. Le *Tintoret* se proposa, dans ses études, de suivre Michel-Ange pour le Dessin, & d'étudier les Ouvrages du *Titien* pour le coloris. Ce plan, qu'il suivit exactement, joint au soin qu'il prit de copier le Modèle & de consulter l'Antique, lui firent une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ce Maître étoit fort attaché à son Art, & n'étoit jamais si satisfait, que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main ; jusques-là qu'il proposoit de faire des Tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres Peintres. Le *Tintoret* fut employé par le Sénat de Venise, préféralement au

Titien & à François Salviati. Les Peintures qu'il a faites dans la Salle du Conseil, & dans celle du Scrutin à Venise ; ses Ouvrages pour l'Ecole de St Roch, pour celle de St Marc, & singulièrement à la Trinité, & dans le Palais Ducal, le mettent au rang des Peintres les plus célèbres. Il a fait aussi beaucoup de Portraits & de Tableaux de chevalet, fort estimés. On rapporte que l'Arein ayant mal parlé du *Tintoret*, ce Peintre le fit venir sous prétexte de faire son Portrait. Lorsqu'ils furent seuls enfermés, le *Tintoret* tira de dessous sa robe un pistolet, & comme il vit l'Auteur satyrique fort effrayé, ne craignez point, lui dit-il, je veux prendre seulement votre mesure, ce qu'il fit. L'Arein fut dans la fuite plus réservé, à son égard. Ce Peintre a excellé dans les grandes ordonnances ; ses touches sont hardies, son coloris est frais ; il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur ; il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses Sujets sont bien caractérisés : ses attitudes font quelquefois un grand effet,

mais souvent aussi elles sont contractées à l'excès, & même extravagantes; ses figures de femmes, sont gracieuses, & les têtes, destinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'Ouvrages, qui tous ne sont pas également bons, ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. Il a fait peu de Dessins arrêtés. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce Peintre. Il y en a aussi quelques uns au Palais Royal. On a gravé d'après lui. Il a eu deux enfans qui ont été ses Eleves.

TINTORET (Dominique), son fils mort à Venise en 1637, âgé de soixante quinze ans. Il faisoit bien le Portrait, mais il étoit inférieur à son pere pour les grands sujets.

TINTORET (Marie), fille du Peintre de ce nom, se fit aussi une grande réputation dans la Peinture. Elle naquit en 1560, & mourut en 1590; née avec de grandes dispositions pour ce bel Art, Marie reçut de son pere qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit desirer. El-

le réussissoit singulièrement dans le Portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, & laissa son pere & son époux, inconsolables de sa perte. Sa touche est facile & gracieuse, elle saisissoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi dans la Musique. On rapporte que son pere la faisoit habiller, dans son bas âge, en garçon, pour pouvoir la promener partout avec lui.

TIRADE; c'est une suite de plusieurs notes de même figure ou valeur, qui se suivent par degrés conjoints, tant en montant qu'en descendant. Ces notes liées ensemble, se nomment autrement *Roulade* ou *Roulement*.

TITIEN **VECELLI**, Peintre, né à Cadox dans le Frioul en 1477, mort en 1576. Ce Peintre, un des plus célèbres qui aient jamais été, montra, dès son enfance, une forte inclination pour son Art; il entra à l'âge de dix ans chez Gentil, & ensuite chez Jean Bellin, où il demeura longtemps. Le Titien travailloit avec application, mais il se bornoit alors à copier servi-

lement le naturel. Cependant le Giorgion acqueroit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, ce qui excita dans le *Titien*, une heureuse émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier sa maniere. Beaucoup de talent & de soins, le mirent bientôt en état de balancer le Giorgion; celui-ci s'apercevant des progrès rapides de son rival, & de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. Le *Titien* eut, peu de temps après, le champ libre par la mort du Giorgion. Il étoit désiré de tous côtés; on le chargea de faire les Ouvrages les plus importans à Vicence, à Padoue, à Venise, à Ferrare. Le talent singulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands & des Souverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand Homme. Charles Quint s'est fait peindre jusqu'à trois fois par le *Titien*. Ce Prince le combla de biens & d'honneurs, il le fit Chevalier, Comte Palatin, & lui assigna une pension considérable. Les Poètes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs,

& il est un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les Grands & les Cardinaux avec splendeur. Son caractère doux & obligeant, & son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher de tout le monde. Son mérite le rendoit respectable, & sa santé qu'il a conservée jusqu'à quatre-vingt dix-neuf ans, a semé de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand Peintre traitoit également tous les genres, il rendoit la Nature dans toute sa vérité, chaque chose recevoit sous sa main l'impression convenable à son caractère: son pinceau tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé, dans la perfection, tout ce qui regarde le coloris, & personne n'a mieux entendu le Paysage; il a eu aussi l'intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce Peintre, sont de n'avoir pas assez étudié l'Antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'Anachro-

nismes dans ses Ouvrages. Le Titien laissoit son cabinet ouvert à ses Eleves, pour copier ses Tableaux qu'il corrigeoit ensuite. On rapporte que la vûe, sur la fin de sa vie, s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ses premiers Tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux, mais ses Eleves s'en étant aperçu, mirent de l'huile d'olive, qui ne sèche point dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence; c'est par ce moyen que plusieurs de ses chefs-d'œuvres admirables, ont été conservés. Ses Desseins arrêtés sont très-rares. Pour ses croquis, ils sont plus communs. On y voit beaucoup de goût, de finesse & d'esprit. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce grand Maître. Il y en a aussi de fort beaux, au Palais Royal. L'on a beaucoup gravé d'après lui. *Voy. Vecelli.*

TOCCATA. Les Italiens appellent ainsi, une espee de fantaisie ou prélude de Musique qui se joue sur les instrumens à clavier.

TOMBEAU. C'est la principale partie d'un Monument funéraire, où repose le cadavre. On orne quelquefois

les *Tombeaux*, de la représentation du défunt, de figures allégoriques, de Bas-reliefs, d'Inscriptions, &c. On prétend que les Anciens se servoient d'une espee de pierre, qui consumoit les corps en peu de temps. *Voy. Mausolée.*

TON. Ce terme est employé dans la Peinture, pour marquer les differens degrés, ou les diverses nuances du coloris; ce sont aussi les especes de couleurs considérées par rapport à l'amitié, ou à l'antipatie, qui subsistent entre elles. En effet, il y a des couleurs qui ne peuvent demeurer ensemble sans offenser la vûe, & l'on peut dire qu'elles forment une dissonnance, ou une harmonie comme les instrumens dans la Musique.

TON. Ce terme, en Musique, a différentes acceptions. 1°. Il signifie un simple son, produit par quelque corps ou instrument de Musique, ou bien une certaine inflexion de la voix. 2°. On entend par ce mot, un certain degré de son déterminé, qui sert de regle à tous les autres. 3°. Ce terme est pris quelquefois pour un des intervalles de la Musique, & même pour le pre-

mier & le fondement de tous les autres. 4°. On a souvent employé ce terme dans le même sens que *Mode*. Enfin l'on peut définir le *Ton*, la différence qu'il y a d'un semi-ton à un autre semi-ton prochain, de sorte qu'il faut deux semi-tons pour faire un *Ton*.

Le *Ton* pris dans ce dernier sens peut se diviser en *ton juste* & *ton faux*; le *ton juste* contient un semi-ton majeur & un semi-ton mineur; & le *ton faux* contient deux semi-tons majeurs. Il y a douze tons différens, dix justes & deux faux; tous les autres possibles ne sont que des répliques de ceux-ci.

TONIQUE (Note). On appelle ainsi, en Musique, la note qui termine la cadence parfaite, en ce que c'est par elle que l'on commence & que l'on finit, & que c'est dans l'étendue de son octave que se détermine toute la modulation.

TOPOGRAPHIE. C'est la représentation ou description de Temples, de Palais, de Villes, de Ports de Mer & d'autres lieux particuliers.

TORÉ. Terme d'Architecture. C'est une forme d'anneau parfaitement rond,

faisant partie de la base; & qui est placé immédiatement au-dessus de la Plinthe.

TORÉ corrompu, est celui dont le contour est semblable à un demi-cœur.

TORNEBOU. Instrument de Musique à vent, fabriqué en forme de croce, & dont on fait usage en Angleterre. Il y a dix trous sur cet instrument; il s'embouche comme le Haut-bois, au moyen d'une anche.

TORRENTIUS (Jean), Peintre, natif d'Amsterdam. Il avoit beaucoup de talent; il peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ses Ouvrages, beaucoup de force & de vérité. *Torrentius* auroit pu vivre par son mérite, dans une fortune honnête & avec l'estime des honnêtes gens, si son goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit ne l'eussent perdu. En effet, il faisoit des Peintures si dissolues, qu'elles furent brûlées par la main du Bourreau en 1640. Il devint aussi l'Auteur d'une Hérésie qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la Question.

TORSE. Terme de Sculpture; c'est une statue mutilée, dont il ne reste que

le tronc du corps sans tête, sans bras & sans jambes.

TORTEBAT, fameux Peintre de Portraits. Il a aussi gravé à l'eau forte, entre autres les Figures anatomiques d'après les tailles de bois, de l'Anatomie de Vezele.

TORTILLES; c'est une sorte de Sculpture qui est comme vermoulue & déchiquetée, dont on fait usage sur un *Bossage*. Voyez à ce mot.

TOSCAN (Ordre). Terme d'Architecture. L'Ordre *Toscan* a pris son origine dans la Toscane dont il garde encore le nom. Il est de tous les Ordres le plus simple & le plus dépourvu d'ornemens: on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque grand Edifice, tel qu'un Amphithéâtre, &c. La colonne, dans l'ordre *Toscan*, est de sept diamètres de hauteur, y compris la base & le chapiteau qui ont peu de moulures & qui sont, d'ordinaire, sans ornemens.

TOUCHE. C'est, en Peinture, le maniement du pinceau; les *touches* doivent être hardies, par une conduite de pinceau libre & ferme, & le moins tatonné qu'il est possible. Les Ou-

vrages ainsi touchés, paroissent très finis dans une certaine distance, & contribuent beaucoup à donner de l'ame & du mouvement aux figures. C'est de la *touche* que dépend la beauté & la fraîcheur du coloris.

TOURMENTÉES (Couleurs). Ce sont des couleurs qu'on retouche & qu'on frotte de nouveau, après qu'elles ont été couchées sur la toile, ce qui en ternit absolument l'éclat. Il est difficile de les placer du premier coup, comme on le desire; mais il faut, en les remaniant, les *tourmenter* le moins qu'il est possible.

TOUT-ENSEMBLE, terme de Peinture. Voyez *Ensemble*.

TRAGÉDIE, sorte de Poème qui a pour objet d'exciter, dans les Spectateurs, la pitié ou la terreur, ou même toutes les deux passions ensemble, par le récit de quelque illustre infortune mise en action. La *Tragédie* naquit parmi les Grecs, & ne fut d'abord qu'un simple Chœur qui chantoit, en dansant, les louanges de Bacchus. Thespis, qu'on peut appeller le Pere de la *Tragédie*, prome-

noit par les Bourgs de l'Attique, sa Troupe barbouillée de lie, & montée sur un tombeau. Eschyle, & après lui, Sophocle & Euripide, perfectionnerent la *Tragédie*, & rendirent ce Spectacle touchant, en mettant en jeu les grandes passions, & causant, par ce trouble même, & cette agitation, un plaisir doux & singulier. Les Grecs ont conservé, dans la *Tragédie*, le Chœur, pour chanter entre les Actes, ce qui tenoit lieu de délassement; ce Chœur servoit de plus à jeter un vif intérêt dans la Pièce. Eschyle faisoit porter, à ses Acteurs, des masques, ce qui devoit beaucoup diminuer de l'action qui se peint si fortement sur le visage & dans les yeux d'un bon Acteur. Les Romains connurent assez tard la *Tragédie*. Livius Andronicus, Accius & Pacuve, furent les premiers Poètes Tragiques que l'on vit à Rome. Parmi les Italiens, le Trissin fut le premier qui composa des Pièces dramatiques; sa *Sophonisbe* le combla d'honneur. Les Poètes Tragiques Italiens donnent à leurs Personnages, un air de Déclamateurs; les Espagnols ne connoissent point les grands

ressorts de ce Poème, ils n'introduisent sur la Scène que des Cavaliers amoureux. Les Anglois, au contraire, aiment les choses atroces, & se plaisent à ensanglanter leur Théâtre. On connoît mieux en France les beautés réelles de la *Tragédie*, si toutefois les Arts n'ont point des beautés relatives & particulieres au goût & aux mœurs de chaque Nation. Etienne Jodelle fut le premier qui composa des *Tragédies* Françoises; il en fit deux, sçavoir *Cléopâtre* & *Didon*. La *Sophonisbe* de Mairet soutint la majesté de la Scène Françoisé. Rotrou se distingua aussi dans le genre tragique; enfin les Corneilles, & après eux, Racine & quelques-uns de nos Tragiques modernes, ont porté ce Poème, à son plus haut point de splendeur & de perfection.

La terreur & la compassion, voilà les deux grands mobiles de la *Tragédie*. En effet, ces deux passions mettent en jeu tous les mouvemens de l'ame, elles tiennent par un nœud invincible, aux autres passions, & elles en sont le ressort tout puissant. Les Grecs puisoient leur matiere dans l'Histoire de leur pays, &

jamais au - dehors ; mais notre Théâtre emprunte ses sujets moins dans l'Histoire de la France, que dans celle des autres Nations. *Voyez Théâtre, Dramatique (Poëme)*.

TRAGÉDIE-BALLET. On appelle ainsi une *Tragédie* qui doit être accompagnée de chants & de danses.

TRAGI-COMÉDIE. C'est un Poëme où le sérieux de la *Tragédie* est marié avec le plaisant de la *Comédie*. On a aussi donné ce nom, à un Poëme dramatique contenant les aventures de Personnages héroïques, & finissant par une heureuse catastrophe. C'est dans ce sens que le célèbre Corneille a nommé son Poëme du *Cid*, une *Tragi-Comédie*.

TRAIT. C'est, dans le Dessin, ce qui termine l'étendue de la surface d'un sujet, & ce qui marque les diverses parties qu'elle renferme. C'est par le moyen du *Trait* qu'on parcourt tous les objets visibles de la nature, & les choses que l'imagination peut se représenter sous des figures corporelles. Il donne aux corps les formes, les aspects & les situations qui leur conviennent, il saisit même, sous la main d'un habile Dessinateur, jus-

qu'aux mouvemens de l'ame. On doit amortir les *Traits* dont sont formées les parties de l'Ouvrage dans les Tableaux qui doivent être vûs de près ; mais il faut que le *Trait* soit artistement prononcé dans les Tableaux qui doivent être vûs de loin ; en sorte néanmoins qu'il ne paroisse point du lieu d'où ils doivent être regardés.

TRANSPOSER. C'est, en Musique, ôter un chant de sa situation naturelle, ou du moins de celle où il est noté, pour le mettre plus haut ou plus bas.

TRANSPOSITION ; terme de Poësie. *Voyez Inversion.*

TREFLE. Herbe à trois feuilles. C'est un ornement qui se taille sur les moulures. Il y en a à *Palmettes*, & à *Fleurons*.

TREMBLEMENT, en Italien, *Tremolo*. Ce terme s'employe quelquefois pour avertir ceux qui jouent des instrumens à archet, de faire sur le même degré plusieurs notes d'un seul coup d'archet, comme pour imiter le tremblant de l'orgue ; cela se marque aussi quelquefois pour les voix. Nous entendons encore par ce mot, un battement précipité sur une même note, qu'on appelle

encore, mais improprement, *Cadence*.

TREMOLLIERE (Pierre-Charles), Peintre, né en 1703 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739. Jean-Baptiste Vanloo l'ainé lui donna les premières instructions; il remporta plusieurs prix à l'Académie, & jouit de la pension que le Roi accorde aux jeunes Eleves, qui donnent des preuves de leur capacité. Il partit donc pour l'Italie & y resta six années. Ce Peintre avoit un style noble & grand; on remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la correction dans ses Dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de temps pour qu'on puisse juger de l'étendue de ses talens, une santé foible & languissante ne lui permit pas, sur la fin de ses jours, de faire toutes les études nécessaires. L'on remarque aussi que ses derniers Tableaux sont d'un coloris plus foible. On voit de ses Ouvrages aux Chartreux & à l'Hôtel de Soubise. Des sept *Ouvres de miséricorde* qu'il a dessinés, il y a deux morceaux gravés de sa main à l'eau-forte. On a peu gravé d'après lui.

TREZALE. (Tableau). On

appelle ainsi un Tableau où il se trouve de petites fentes ou des raies imperceptibles sur la superficie; ce qui arrive souvent aux Tableaux peints à l'huile par dessus un fond de détrempe, ou lorsqu'on y a trop employé d'huile grasse; enfin lorsque le Tableau a été trop exposé aux rayons du Soleil.

TRIANON. Terme d'Architecture. C'est, dans un Parc, un Pavillon éloigné du Château.

TRIBUNE. On appelloit ainsi, chez les Romains, un lieu élevé dans la place appelée *pro rostris*, pour haranguer le Peuple assemblé par tribus. Aujourd'hui c'est le nom qu'on donne aux Galleries élevées dans les Eglises.

TRIGLIPHE. Terme d'Architecture. On appelle ainsi un ornement employé dans la frise de l'Ordre Dorique. Les *Triglyphes* sont des bossages quarrés longs, lesquels imitent assez bien les bouts de plusieurs poutres qui porteroient sur l'architrave pour former un plancher. Ils ont encore été définis des ornemens composés de trois bandes ou regles, séparées par des canelures.

TRIO. Terme de Musique. On appelle ainsi toute composition à trois parties différentes. Dans cette espèce de composition qui est la plus excellente, & qui doit être la plus régulière de toutes, il faut qu'on entende la tierce dans chaque temps de la mesure, contre la basse, ou du moins entre les parties; c'est-à-dire qu'il faut qu'une des deux parties supérieures fasse une tierce contre la basse, & que l'autre fasse une cinquième, ou une huitième; on peut fort bien mettre en œuvre dans les *Trio* toutes les dissonances.

TRIO (double). C'est un *Trio* dont les parties sont doublées & toutes obligées. Nous avons un *Double-Trio*, vrai Chef-d'œuvre d'harmonie de Duchné, Musicien, qui florissoit au commencement de ce règne.

TRIOLET, petit Poème François. On appelle ainsi une espèce de Rondeau, comprenant huit vers, sur deux rimes; les deux premiers doivent enfermer un sens parfait; & toute la finesse du *Triolet*, consiste dans l'application ingénieuse qu'on fait de ces deux vers, que l'on répète en

forme de refrain; en sorte que le premier vers reparoisse trois fois, ce qui a fait donner à ce Poème le nom de *Triolet*. Il doit y avoir un repos après le second, le quatrième & le dernier vers. Le caractère du *Triolet*, est d'être plaisant & un peu malin. Il contient, d'ordinaire, quelque petit trait de Satyre.

TRISSIN (Jean-George), Poète Italien, natif de Vienne, mort en 1550, âgé de soixante-douze ans. Il est Auteur d'un Poème Epique, divisé en 27 Chants, dont le sujet est l'*Italie délivrée des Goths* par Belizaire, sous l'Empire de Justinien. Son Plan est sage & bien dessiné; on y trouve du génie & de l'invention, un stile pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante; il a saisi le vrai goût de l'Antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, si ordinaires à la plupart des Auteurs Italiens. Il s'est proposé Homere pour modèle, sans être un servile imitateur: mais ses détails sont trop longs, & souvent bas & insipides; sa Poésie languit quelquefois. Au reste, le *Triffin* étoit un homme

me

me d'un sçavoir très étendu & habile Négociateur. Leon X l'employa dans plus d'une affaire importante. Il faut aussi remarquer que ce Poète est le premier Moderne de l'Europe qui ait fait un Poème Epique régulier. Il a inventé les vers libres, *Versi sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore l'Auteur de la première & de la plus belle Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*; mais cette Pièce est dans le goût du Théâtre Grec, qui depuis la naissance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'est guères supportable.

TRISTAN (François), surnommé l'*Hermite*, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, en 1601, reçu à l'Académie Française en 1649, mort en 1655, Poète François. Il mena une vie agitée, & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. *Tristan* s'est surtout distingué par ses Pièces Dramatiques. Elles eurent toutes, de son temps, beaucoup de succès; mais

il n'y a que la Tragédie de *Mariane*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son Auteur. Mondori, célèbre Comédien, jouoit le rôle d'Herode dans la *Mariane de Tristan*, avec tant de passion, que le Peuple sortoit toujours de ce Spectacle rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'Acteur. Nous avons de *Tristan*, trois Volumes de Poésie Française; le premier, contient ses *Amours*; le second, sa *Lyre*; le troisième, ses *Vers héroïques*. Il a fait encore des Odes & des Vers sur des sujets de dévotion. Ses Pièces de Théâtre sont, *Mariane*; *Panthée*; la *Mort de Seneque*; la *Mort du grand Osman*; *Osman*, Tragédies; la *Folie du Sage*, Tragi-Comédie; le *Parasite*, Comédie. La *Mariane de Tristan* a été retouchée par le célèbre Rousseau.

TRITON. Terme de Musique. C'est un intervalle composé de trois tons, ou, pour mieux dire, de deux tons, d'un semi-ton majeur & d'un semi-ton mineur; pourquoi on l'appelle autrement, *Quarte superflue*.

TROCHILE. Terme d'Arç

chitecture. C'est un intervalle creusé en rond, qui se trouve après le Tore.

TROMBONE. Espece d'instrument de Musique, à vent, que l'on embouche & qui est à peu près comme la Trompette Militaire, mais, avec cette différence, que les branches du *Trombone* étant doubles & emboîtées les unes dans les autres, l'on allonge & l'on raccourcit l'étendue de cette Trompette, selon la force des sons que l'on veut lui faire exprimer.

TROMPE. Terme d'Architecture. C'est une sorte de voûte en saillie, qui va en s'élargissant par le haut; cette voûte se nomme ainsi, parce qu'elle ressemble assez à une Conque, ou *Trompe* Marine.

TROMPETTE. Instrument de Musique, à vent. La *Trompette* est l'un des plus anciens Instrumens de Musique. On peut faire des *Trompettes* d'argent, mais elles sont ordinairement de laiton. Cet Instrument est d'usage à la guerre, & dans les fêtes publiques. On en attribue l'invention à *Tirame* fils d'*Hercule*.

L'étendue de la *Trompette* est de quatre octaves & plus; le plus grave de ses

sons est le *C-sol-ut*. Les *Trompettes* descendent d'autant plus bas, qu'elles sont plus longues ou plus larges. Il n'y a point d'autres préceptes pour apprendre à sonner de la *Trompette*, que de chercher à imiter les sons que rendent ceux qui ont acquis l'habitude de cet Instrument. Le bocal s'embouche en le pressant contre les levres, à côté, ou au milieu de la bouche, & en martelant les sons avec la langue.

TROMPETTE - MARINE. Instrument de Musique, à corde. La *Trompette-Marine* a une forme ronde ou triangulaire, & s'élève comme une Pyramide. Sa hauteur est de quatre à cinq pieds & plus. Cet instrument se touche avec un archet; il imite parfaitement les sons & les chants de la *Trompette* commune. Il n'a, d'ordinaire, qu'une corde, portée sur deux chevalets, dont un est tremblant, & contribue par son frémissement à rendre les sons plus aigus & plus perçans. La difficulté de la *Trompette-Marine*, consiste à couler le doigt avec une certaine mesure & une certaine vitesse, dans les espaces prescrits de l'Instrument, pour tirer

les sons convenables.

TROPHÉE. C'étoit dans l'origine, un amas d'armes & de dépouilles des ennemis, que le Vainqueur élevoit dans le champ de bataille. Depuis, on a représenté en marbre & en pierre, ces monumens de triomphe.

Il y a différentes sortes de *Trophées*.

Le *Trophée de Marine* est composé de Poupes & Proues de Vaisseaux, d'Ancre, de Rames, &c.

Trophée de Science, est celui qui représente un amas de Livres de, Sphères, de Globes, &c.

Le *Trophée de Musique* représente des Livres & des Instrumens propres à cet Art.

Le *Trophée rustique*, est composé d'instrumens servant au labourage & au ménage rustique.

TROUBADOURS ou **TROUVERRES**, Anciens Poètes François. On donna ce nom particulièrement aux Poètes des Provinces Méridionales de la France. Les *Troubadours* accompagnés de leurs Ménestriers ou Jongleurs, & quelquefois, de leurs femmes qui se mêloient aussi de leur Métier, cou-

roient par le Monde. Ils étoient reçus honorablement des Seigneurs, & leurs peines étoient, pour l'ordinaire, bien récompensées. Les *Troubadours* parurent d'abord sous le regne de Louis le Débonnaire; mais ce fut sous Hugues Capet qu'ils furent le plus en réputation. Parmi ces anciens *Troubadours*, il s'en trouve qui portent de si beaux noms, qu'il n'y a point aujourd'hui de grand Seigneur qui ne se fît gloire d'en descendre. Tel fut entre autres Guillaume X, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine.

TROY (François de), Peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730. Son Pere qui étoit Peintre de l'Hôtel de ville de Toulouse, lui apprit les premiers principes de son Art, & le mit sous Nicola s Loir; il passa ensuite dans l'Ecole de Claude le Fevre, fameux Peintre de Portrait. François de Troy traitoit l'Histoire avec beaucoup de succès, mais il s'appliqua surtout au Portrait, qui est un genre lucratif. Il fut reçu à l'Académie en 1674, & devint successivement Professeur, Adjoint à Recteur, & enfin, Directeur. Ce Maître

donnoit beaucoup d'expres-
sion & de noblesse à ses
Figures, son Dessin est cor-
rect, il étoit grand Colo-
riste, & finissoit extrême-
ment ses Ouvrages. La Fa-
mille Royale & les grands
Seigneurs de la Cour, oc-
cuperent son pinceau. Le
Roi Louis XIV l'envoya
en Baviere pour peindre
Madame la Dauphine; ce
célèbre Artiste sçavoit ajou-
ter à la beauté des Dames
qu'il représentoit, sans al-
térer leurs traits; ce talent
joint à une grande probité,
à une belle phisonomie, &
à un esprit enjoué, le mirent
dans un grand crédit. On
voit de ses Tableaux, dans
l'Eglise de Sainte Genevieve
à Paris, & dans les Salles de
l'Académie. Le Roi possède
aussi un Tableau de ce Maî-
tre. Ses Dessins, compa-
rables pour la beauté à ceux
de Vandyck, sont très- re-
cherchés. On a gravé d'après
lui.

Il a eu pour Eleve Jean-
François de Troy son fils,
Chevalier de l'Ordre de St
Michel, Secretaire du Roy,
mort à Rome en 1752, âgé
de soixante-seize ans. Son
mérite le fit choisir pour être
Recteur de l'Académie de
Peinture de Paris, & depuis,
Directeur de celle que Sa

Majesté entretient à Rome.
Il est un des bons Peintres
de l'Ecole Françoisé. On
admire dans ses Ouvrages,
un grand goût de Dessin,
un beau fini, un coloris
suave & piquant, une ma-
gnifique ordonnance, des
pensées nobles & heureuse-
ment exprimées, beaucoup
d'art à rendre le sentiment
& les diverses passions de
l'ame, des fonds d'une sim-
plicité majestueuse, enfin,
un génie créateur, qui com-
munique son feu & son ac-
tivité, à toutes ses compo-
sitions. On voit de ses Ta-
bleaux, dans l'Eglise des
Peres de Saint Lazare, dans
celle de Sainte Genevieve,
dans l'Eglise des grands
Augustins, & à l'Hôtel de
ville. On a exécuté en Ta-
pisseries aux Gobelins, des
suites considérables de ce
grand Maître; sçavoir,
l'Histoire d'Esther, & celle
de Medée & de Jason. Il y a
plusieurs morceaux de lui
qui ont été gravés.

TUBY, dit le Romain,
(Jean-Baptiste), Sculpteur
de l'Académie Royale de
Peinture & de Sculpture,
mort à Paris en 1700, âgé
de soixante-dix ans. Il tient
un rang distingué parmi
les excellens Artistes qui
ont paru sous le regne de

Louis XIV. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, une Figure représentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli les Jardins de Trianon, par une belle copie du fameux groupe de Laocoon.

TUER, éteindre, détruire, mots synonymes en Peinture, pour signifier une couleur forte, qui en obscurcit une autre plus foible, & l'empêche de produire son effet.

TUORBE. Instrument de Musique, à cordes. C'est un nommé Hotteman, fameux Joueur de Basse de Viole, qui fut Inventeur du *Tuorbe* en France. Le *Tuorbe* est une espece de Luth, & ne differe de cet Instrument, qu'en ce qu'il a deux manches, & que ses cordes sont simples & non doubles, comme celles du Luth.

Le *Tuorbe* servoit dans les accompagnemens; les sons qu'il rendoit étoient agréables & moelleux; mais il n'est plus d'usage depuis le regne du violoncelle, qui ne laisse rien à desirer pour la partie qu'il remplit dans les concerts.

TURCHI, Peintre. *Voy. Veronese* (Alexandre).

TUTRI. Terme Italien, employé dans la Musique,

& qu'on marque par abréviation d'un T seulement; ce terme est pour avertir que toutes les parties du grand chœur doivent chanter.

TYMPANO. Les Italiens se servent de ce terme, pour désigner une paire de Timballes d'une grandeur inégale & accordées à la quarte juste. La plus petite exprime le son de *C-sol-ut*; & la plus grande, celui de *G-ré-sol*, une quarte au-dessous. Cet Instrument sert ordinairement de basse aux Trompettes.

TYRTÉE (Poëte Grec), étoit d'Athènes, & vivoit vers l'an du monde 3364. Ce Poëte excelloit à chanter la valeur guerriere; il avoit un stile plein de force & de noblesse. C'est lui qui dans la seconde guerre de Messene, déclamant au milieu des Spartiates, des vers qui ne respiroient que l'amour de la Patrie, & le mépris de la mort, ranima le courage dans leurs cœurs, abattus par de fréquentes défaites, & leur fit remporter une victoire complete contre les Messeniens. On accorda à *Tyrtée* le droit de Bourgeoisie, titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui étoit dès-lors

d'autant plus précieux, & d'autant plus honorable pour les Etrangers.

De plus, il fut ordonné que dans toutes les expéditions militaires, ses Poèmes seroient récités; on prétend même que ses vers avoient été mis en chant, & qu'il y avoit un prix destiné pour celui qui rendoit le mieux l'expression du chant & de la Poésie. Il nous reste quelques fragmens de ses Ouvrages, dans lesquels on remarque une noble simplicité, beaucoup de force & de netteté.

V

VÆNIUS (Otto), Peintre, né à Leiden en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Ses parens l'éleverent dans les Belles-Lettres; il montra beaucoup de goût pour la Philosophie & la Poésie, mais une inclination plus forte pour la Peinture, le porta à faire une étude particulière de ce bel Art. Il apprit les principes du Dessin, d'Isaac Nicolas, & ceux de la Peinture, de Jean Winghen. Le desir de se perfectionner, le conduisit à Rome, où il trouva de puissans Protecteurs qui s'intéresserent à ses progrès;

il travailla quelque temps dans cette ville, sous Frederic Zuccharo; il consulta aussi l'Antique, & les Tableaux, dont les plus excellens Maîtres ont enrichi ce magnifique séjour des beaux Arts. Son érudition & ses talens supérieurs, le mirent dans une grande considération; il demeura sept années en Italie, où il fit plusieurs beaux Ouvrages. Le Duc de Parme l'employa ensuite; l'Empereur, le Duc de Baviere, & l'Electeur de Cologne, occuperent aussi, tour à tour, son pinceau. Otto *Vanius* s'étant retiré à Anvers, orna les Eglises de cette ville, de plusieurs magnifiques Tableaux; enfin, ce Peintre fut appelé par l'Archiduc Albert à Bruxelles, & nommé Intendant de la Monnoie. Louis XIII, Roy de France, le voulut avoir à son service, mais l'amour de son Pays lui fit refuser les offres de fortune & d'honneur qu'on lui faisoit. Otto *Vanius* avoit une grande intelligence du clair-obscur, il mettoit beaucoup de correction dans son Dessin, & jettoit bien ses draperies; ses Figures ont une belle expression; il est gracieux dans ses airs de tête; enfin, l'on remarque